

Ciné-



Dans ce numéro :
**SIX VEETTES
CHEZ LES VOYANTES**

mondial

N° 121 - 24 Décembre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.



Simone Renant et Jean Marais, le couple émouvant du " Voyage sans espoir ", le film de Christian-Jaque actuellement au Paramount.

(Photo Film Richebé.)

LE NOËL DE NOS LECTRICES

Serez-vous Anne de Salbris ?



Odette Joyeux :
Jeannette de Pincre.



Georges Marchal :
Haussoy de Villefort.



Lucien Baroux :
La Rancune.



Gabrielle Dorziat :
Mme de Maintenon.



Madeleine Rousset :
Adrienne Lecouvreur.



Catherine Morgate :
Geneviève de Riqueville.



Jacqueline Ferrière :
Mlle d'Aumale.



Jacques Varennes :
le duc de Montgobert.

NOËL... Vous avez fait un beau rêve, mademoiselle... Vous vouliez faire du cinéma... Dans trois jours, votre plus secret espoir sera peut-être exaucé. En effet, ainsi que nous vous l'avons annoncé dans nos derniers numéros, d'accord avec la Société Universelle de Films, *Ciné-Mondial* a organisé un grand concours réservé à ses lectrices. Celle qui sera élue par le jury composé de sept personnes appartenant à la société éditrice du film et à la rédaction de notre revue, se verra confier le rôle d'Anne de Salbris, demoiselle de Saint-Cyr, dans le film *Echec au Roy*, dont J.-P. Paulin va commencer la réalisation dans les premiers jours de la nouvelle année...

Ce sont de belles étreintes... Ce concours sera clos le 27 décembre... Si votre photo ne nous est pas encore parvenue, hâtez-vous... Vous n'avez plus que trois jours ! Après une première sélection opérée par le jury, les éliminatoires auront lieu le jeudi 30 décembre, à 14 h. 30, à *Ciné-Mondial*. Le résultat définitif sera proclamé le mardi 4 janvier, au studio Photophon où commenceront les prises de vues d'*Echec au Roy*. La première obtiendra le rôle d'Anne de Salbris. Les trois suivantes seront admises dans la figurant de *Echec au Roy*. Les sept candidates suivantes, dont les photographies auront été retenues, passeront une journée au studio.

(Photos Carlet aîné - Harcourt.)

En bavardant avec CORINNE LUCHAIRE CORDON BLEU

CORINNE LUCHAIRE n'est pas seulement une vedette au talent émouvant et spontané. Elle cultive deux spécialités imprévues : une tendresse passionnée pour les félins (elle va faire revenir de Mège sa chatte Alice et dorote à Paris un délicieux chaton gris, Gavroche, qui dort sur sa gorge) et un goût très vif pour l'art culinaire, servi par de véritables talents de cordon bleu.

Nous lui avons demandé de vouloir bien nous confier quelques-unes de ses recettes favorites. Les voici : *Flan aux champignons*. - Foncez un cercle à flan, beurré avec de la pâte à foncez. Le garnir avec des champignons bien frais et émincés, sautés au beurre, assaisonnés de sel et de poivre, auxquels on ajoute une cuillerée d'oignons finement hachés et légèrement blanchis au beurre, liés aussitôt avec une béchamel réduite à la crème et refroidis. Mouiller les bords du flan, le couvrir avec de minces bandes de pâte croisées, en procédant comme pour un flan de pommes. Dorer la grille, cuire à four bien chaud, servir aussitôt sorti du four.



Les plus fidèles admirateurs de SUZY CARRIER

SONT :

ARVERS, VERLAINE
et VICTOR HUGO

PROMUE vedette dès son deuxième film, Suzy Carrier en est à son quatrième aujourd'hui. Le plus grand plaisir que lui confère son titre de vedette, c'est le courrier. Son courrier est abondant : 30 lettres par jour en moyenne. La plupart de ses admirateurs sont de petits jeunes gens qui se déclarent amoureux d'elle. Ils lui envoient des vers, mais Suzy qui a une culture littéraire assez approfondie, remarque avec stupeur que ces poètes enflammés ont le « culot » de recopier et de signer purement et simplement des poésies (souvent des plus connues) de Verlaine ou de Victor Hugo à moins que ce ne soit le sonnet d'Arvers...



(Photo Serge.)

LUCIEN GALLAS est membre de son club grâce à la signature de GINETTE LECLERC

GINETTE LECLERC et Lucien Gallas ont inauguré leur Club : *Le Baccara*. Ce club est ouvert à tous les artistes de théâtre et de cinéma. Il est aux arts ce que peut être le cercle Européen à la politique.

Plusieurs acteurs dès le premier soir ont souscrit, y compris le président lui-même Lucien Gallas et la présidente Ginette Leclerc. Chaque membre reçoit une carte qui doit être signée par le président. Lorsque Lucien Gallas reçut la carte n° 1, il dut, pour être régulier, la faire signer par la présidente.

Le seul privilège des deux fondateurs est de n'avoir pas de parrains.



Rigoulot a souffert 2 heures pour un rôle qu'il ne tournera pas

APRÈS Carpentier, Despeaux et Ladoumègue, Rigoulot a été piqué de la tarantule cinématographique...

Il devait jouer un brigand grec et son bon visage et ses cheveux châtains clairs ne se prêtaient guère au scénario...

Aussi ce furent des heures de séance de maquillage, de pose de perruque, de collage de moustaches...

Mais quand Rigoulot frisa au petit fer, bruni, doué d'avantageux crocs retroussés se sentait l'âme du « Roi des montagnes » on lui annonça que le film ne se faisait pas et qu'il tournerait dans *L'Aventure est au coin de la rue*... en civil !



(Photo Giono.)

NE COUPEZ PAS !

ESTIMANT superflu un long article de polémique, mon rédacteur en chef, M. Pierre Hauz, m'a fait l'honneur de me demander dans ma rubrique l'hospitalité de quelques lignes qui lui suffiraient amplement pour répondre à la contre-offensive de M. Lucien Rebattet dit Vinneuil.

J'ai d'autant plus de plaisir à lui céder la place qu'en ce qui concerne ledit Rebattet dit Vinneuil, son opinion est exactement la mienne.

Je me bornerai à dire que j'avais écrit que M. Rebattet n'attaquait que par derrière. Je ne m'attendais pas à une confirmation aussi rapide de sa part. En effet, dans sa chronique, il me menace, dans le style vulgaire dont il a le secret, de coups de pied... quelque part.

Par derrière, toujours par derrière... C'est bien ce que je disais...

Pierre Hauz.

Cette petite querelle de plume me remet en mémoire un petit quatrain qu'avait commis mon rédacteur en chef après avoir lu le livre de Rebattet, « Les Décombres », paru l'an dernier.

Nous nous étions fort divertis de ce quatrain très dix-huitième, qui fut une époque où l'on savait manier la satire tout en restant spirituel et... poli.

Se livrant à ses humeurs sombres,
Rebattet, un beau jour, écrit « Les Décombres ».
Sous son esprit dévastateur,
Tout fut rasé, hélas !... y compris le lecteur...

..

VENREDI. — Marais : 110. - Tino Rossi : 85. - Claveau : 95. - Raimu : 80. - J.-L. Barrault : 45. - Ledoux : 40.

Tels sont les derniers cours de la bourse aux photos dédicacées qui se tient sous les arcades du Palais-Royal les jeudis en fin d'après-midi.

A toutes fins utiles, je vous signale que Tino Rossi, ayant eu ces derniers temps la dédicace un peu trop facile, a baissé de cinq points en clôture. Claveau est en hausse. Raimu se maintient et le cours de Marais se justifie par « L'Eternel retour » et par sa dédicace toujours assez paresseuse.

Côté dames : Edwige Feuillère, Micheline Presle toujours très cotées. Gaby Andréu bien soutenue. On prévoit un boom sur Viviane Romance à la sortie de « Carmen ».

SAMEDI. — Nous avons déjà des Tinorossistes qui ne ratent pas un film du célèbre chanteur corse.

Nous avons aussi des Claveaudiens qui ne ratent pas une émission de ce chanteur de charme et qui brûlent de le voir à l'écran comme prévu.

Mais le ténor Jacques Jansen n'a pas dit son dernier mot et nous le verrons successivement dans deux films : « La Malibran » et « Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs », ce qui lui vaudra certainement un fort contingent d'admirateurs et d'admiratrices.

Nous allons donc avoir des « Jansenistes »...

Surtout, pas un mot à Sa Sainteté...

DIMANCHE. — Tandis qu'il tournait « L'Aventure est au coin de la rue », le metteur en scène J.-D. Norman, aux prises avec une petite difficulté s'écrit brusquement : « Quel est l'imbécile qui a écrit ce scénario ? »

Machinalement, la script-girl feuilleta ledit scénario et lut en première page : « Scénario de J.-D. Norman ».

C'est comme ça, voyez-vous, qu'on apprend à se connaître vraiment...

LUNDI. — Je me demande, m'a dit révésement une de mes consœurs, pourquoi les machinistes qui travaillent avec Carné et son entourage dans « Les Enfants du paradis » ont baptisé le film « Les Enfants de la pédale » ?

C'est une expression spéciale qui n'est pas encore tout à fait passée dans les mœurs. Lui ai-je répondu, vous devriez leur demander de vous faire un dessin...

— Merci, vous êtes « mignon »...

— Non, justement, pas moi...

MARDI. — Je ne sais pas ce qu'en pense Didier Daix, notre critique maison, mais « La Ferme aux Loups » m'a fait passer une heure et demi vraiment délicieuse. Coup de chapeau au tandem François Périer-Paul Mauriac. Leur boulot est de première.

En tout cas, on comprend pourquoi Gabriello ne maigrît pas.

Avec tout le texte qu'il avait, le contraire serait étonnant.

Si un lecteur est capable de me redire textuellement mais sans tricher (c'est-à-dire sans téléphoner à « Continental-Films ») la phrase que Gabriello prononce en faisant son entrée sur l'écran, je lui paie un pastel-qui-tue de derrière un zinc que je connais. Si s'est une lectrice, ce sera deux jus de raisin.

MERCREDI. — Lu dans les statuts du « Baccara-Club », que viennent de fonder Lucien Gallas et Ginette Leclerc, ceci :

« Article 9. — Le but principal du club est de recevoir ses membres dans un cadre élégant où il leur sera possible, dans une atmosphère confraternelle, « d'y » trouver le boire et le manger à toute heure du jour et de la nuit. »

Et non seulement le boire et le manger, mais une faute de français par dessus le marché... sans supplément.

JEUDI. — Savez-vous qui a fait l'adaptation et le dialogue de « Vautrin » ? C'est M. Marc-Gilbert Sauvageon.

Savez-vous qui a fait l'adaptation et le dialogue de « Voyage sans espoir » ? C'est encore Marc-Gilbert Sauvageon.

Savez-vous qui est l'auteur de « Rêves à forfait », la pièce en trois actes qui se joue actuellement au Théâtre Daunou ? C'est toujours Marc-Gilbert Sauvageon.

Quant aux adaptations et aux dialogues de la prochaine production Nova-Film et du « Cavalier de Riouclard » que va commencer Christian-Jaque, s'agrez-vous qu'ils seront de... Marc-Gilbert Sauvageon.

Alors, quoi, les tristes, ça continue ?

JEANDER.



NAISSANCES JOYEUSES

MONIQUE POWELL, pour fêter la naissance de Marie-Joséphine, a choisi la plus charmante des marraines, nous voulons nommer Mlle Josette Daydé.

Inutile de dire que la petite fille a été baptisée avec beaucoup de joie.

Et il y avait, pour entou-

rer son berceau, en plus de la marraine et du parrain, de nombreuses vedettes, dont Albert Préjean et Lysiane Rey.

Un autre cocktail a été donné au Ciné-Opéra pour fêter la naissance non d'un bébé mais d'un film : *Mahlia la métisse*.

On reconnaît Gaby Andréu et Hélène Dassonville.





SÉPARATION Elisabeth va partir. C'est dur, l'absence après dix ans de présence.



RENCONTRE Est-ce Elisabeth ? Non, c'est Irène, une Bruxelloise de passage.



PROGRÈS Fatalement, François devait tomber amoureux d'Irène.

Je suis avec toi

Une histoire d'amour en cinq chapitres

Au Havre, sur le pont d'un transatlantique, François La Ferrière fait, à sa femme Elisabeth, de tendres et déchirants adieux :

ELISABETH. — Pendant que j'y pense, tu trouveras tes boutons de chemise de smoking dans le coffret à gauche, dans le chiffonnier.

FRANÇOIS. — Pendant ton absence, je n'aurai pas envie de sortir !

ELISABETH. — Pour les tentures qui sont chez le tapissier...

FRANÇOIS. — Mais ne te préoccupe pas de ces détails. Tu n'as donc pas de peine ?

ELISABETH. — Mon chéri, j'essaie justement de la perdre dans les détails. Nous ne nous étions jamais quittés depuis...

FRANÇOIS. — Depuis que nous nous aimons. Depuis toujours...

ELISABETH. — Je suis avec toi, François.

FRANÇOIS. — Je suis avec toi, Elisabeth.

ELISABETH. — Et aujourd'hui, on nous sépare.

FRANÇOIS. — Tu reviendras vite.

ELISABETH. — Mais c'est si loin... Je m'étais dit, pour me donner du courage, que je penserais à toi chaque heure du jour.

FRANÇOIS. — Et tu ne le feras pas.

ELISABETH. — Mon chéri, l'heure, à New-York, n'est pas la même qu'ici.

FRANÇOIS. — Tout est contre nous !

ELISABETH. — Quand Je voudrais rester contre toi. Mais nous avons eu peut-être trop de chance jusqu'ici.

FRANÇOIS. — Quelle chance ? Nous nous aimons. C'est un bonheur que nous ne devons qu'à nous.

ELISABETH. — François, il faut être juste. Nous avons vécu dix ans sans nous quitter. C'est la première fois que quelque chose nous sépare.

FRANÇOIS. — Oui, mais c'est l'Atlantique ! C'est trop pour la première fois.

ELISABETH. — Tu penseras à moi ?

FRANÇOIS. — Je vais régler ma montre sur New-York. Ton heure sera la mienne.

ELISABETH. — Je te câblerai.

FRANÇOIS. — Je te répondrai tous les jours.

ELISABETH. — Je suis avec toi...

Là-dessus, le bateau s'en va emportant l'inconsolable Elisabeth et laissant sur le quai le non moins inconsolable François qui, dégoûté de son home où le souvenir de l'absente est encore trop brûlant, décide de s'installer dans un grand hôtel des Champs-Élysées.

Et savez-vous qui il rencontre dans cet hôtel ? Elisabeth ?

Non : Irène. Mais une Irène qui est tout le portrait d'Elisabeth à un cil près.

Yvonne Printemps joue le double rôle d'Elisabeth et Irène avec le même charme.

Pierre Fresnay est dans "Je suis avec toi" le mari volage, pas si volage que ça...



PLÉNITUDE Et ce qui devait arriver arrive... Irène et François rentrent à l'hôtel où ils ont deux chambres... Ce sera une de trop.



EXPLICATION Et le lendemain, la situation apparaît tragique... mais elle s'arrangera, soyez sans crainte.

François ne veut pas croire à une ressemblance aussi parfaite et pourtant cette Irène a des papiers en règle : c'est une Bruxelloise de passage à Paris.

Alors ?

Alors, que voulez-vous, le mari d'Elisabeth tombera amoureux de la Bruxelloise Irène et l'inévitable se produira...

Mais avant qu'il se produise, il y aura forcément toute une série d'aventures, de gags, bref, de scènes d'une verve étourdissante qui constitue réellement toute l'armature de cette fantaisie musicale filmée.

La verve ? Elle est non seulement dans le scénario original de Fernand Crommelynck, l'adaptation de Marcel Rivet et l'éblouissant dialogue de Pierre Bénard, mais elle est également dans la mise en scène d'Henri Decoin, les images lumineuses de Nicolas Hayer, la musique de Sylviano et enfin — et surtout — dans le jeu du couple qui a laissé à l'écran le souvenir le plus exquis depuis leurs célèbres *Trois Valses* : Pierre Fresnay et Yvonne Printemps.

Le couple Fresnay-Printemps, c'est l'élé-

gance, c'est le talent, c'est le charme, la fantaisie et l'esprit ; c'est tout ce qui fait de Paris ce qu'il fut, ce qu'il reste malgré tout et ce qu'il entend demeurer.

Et c'est parce que précisément on trouve dans ce couple étonnant ce qui est parfaitement inimitable à l'étranger que nous l'aimons et que nous nous sentons avec lui plus que solidaires : complices...

Ce film, où Decoin a retrouvé en le tournant la « patte » de son délicieux *Caprices*, a tout pour réussir puisqu'il comporte dans sa distribution les noms de Bernard Blier, Louvigny, Jean Meyer, Paulette Goddard, Luce Fabiolle, Palau, Denise Benoît, Annette Poivre, etc., qui tous ont réussi les rôles qui leur avaient été confiés.

La seule faiblesse du film, c'est qu'il ne comporte que deux valse.

Deux valse au lieu de trois...

Mais comme ces deux valse en valent au moins six, c'est donc le double du succès de *Trois Valses* que le film devra logiquement obtenir.

(Photos Pathé-Cinéma.)

Les ECRANS de NOËL

LA VALSE BLANCHE

FRANÇOIS CAMPAUX, auteur du « Voile bleu » et de « La Valse blanche », a décidé d'écarter la faculté de nous amener la larme à l'œil. Son nouveau scénario est assez inégal. Il contient pas mal de fadaïses, de maladroites, de banalités et son dialogue n'a pas grande valeur. Mais la fin nous fait oublier tout cela. Elle n'est pas d'une qualité rare, mais on est baigné par son émotion toute simple, toute pure, toute blanche comme ces pentes neigeuses où se déroule l'action.

La mise en scène de Jean Stelli est, elle aussi, un curieux mélange de bon et de mauvais. Ses extérieurs ont quelque mérite, mais il réussit moins bien l'intimité. Il n'a pas su meubler et animer tous ses décors.

La révélation du film, celle qui lui donne la plus grande part d'intérêt, c'est Ariane Borg, petite fille frêle et pâle comme un rêve romanesque, qui possède une sensibilité, un frémissement qui peuvent la mener loin. La voilà bien partie pour prendre la succession de Michèle Morgan et, peut-être, faire mieux si elle cesse de se laisser influencer par Michèle Alfa. Elle est la perle de cette distribution qui réunit Lise Delamare, Julien Bertheau, Alerme, Clariond, Marcelle Géniat, Raymond Cordy, Marcelle Monthil dont il n'y a rien à dire de particulier. Signalons simplement, puisqu'ils ont moins souvent l'occasion de manifester leur talent, l'amusante Annette Poivre et le jeune Michel de Bonnav.

La musique de René Sylviano, qui a une importance dramatique, est fort agréable à écouter.

Jean Marais

et Simone Renant, le couple traqué de « Voyage sans espoir ».

Edwige Fenech

et Jean Mercanton, les amants impossibles de « Lucrèce ».

Ariane Borg

et Julien Bertheau, les romantiques de la « Valse blanche ».



LUCRÈCE

IL y a de jolies choses dans ce film. Mais ce n'est pas du vrai. C'est du clinquant. On y trouve des idées, mais des idées de bazar, des trouvailles mais ramassées dans la saïure et beaucoup de verroterie. Le manque de psychologie est le grand défaut du film. Les personnages agissent en dépit de toute vraisemblance, je dirais même, de tout bon sens. Solange Terrac joue de leurs sentiments à sa fantaisie sans se soucier jamais de leur caractère, de leur tempérament, de leur âge. L'éclat qu'elle y met ne fait pas oublier ce que cela a de gênant.

Ainsi les réactions de la grande vedette Lucrèce lorsqu'elle apprend qu'un collègue se fait passer pour son fils sont purement gratuites. L'attitude du directeur de la pension ne l'est pas moins. Ce journal qui insère en première page une photo qui risque de le mener en correctionnelle n'a rien de commun avec la réalité, et les agissements de tous ces jeunes gens inconscients qui agissent vis-à-vis de Lucrèce comme de petits voyous, sont absolument inadmissibles. Tout est faux dans ce scénario, faux les sentiments, fausses les réactions, faux le dialogue en dépit d'une certaine verve. L'artifice se décèle sous chaque mot, sous chaque image, sous chaque séquence.

Léo Joannon a mis cela en scène avec goût, recherche et adresse. On sent le réalisateur en pleine possession de ses moyens. Toutefois les scènes du collège ne sont pas réussies. Est-ce le texte ou la situation ? Ses jeunes interprètes étaient-ils trop dénués de possibilités ou n'a-t-il pas su les faire jouer ? Toujours est-il que toute cette partie est ratée et donne l'impression du plus mauvais théâtre... (J'allais écrire « du meilleur théâtre » !)

Cela n'empêche pas l'ensemble d'avoir de la classe et du brio. Interprétation remarquable. Edwige Fenech s'est transformée, elle est exquise... autrement. Elle est... comment dirais-je ?... « descendue de sa carte postale ». La princesse lointaine s'est animée. Elle a pris goût au plaisir d'être belle et heureuse et elle s'est rapprochée. Voici une nouvelle Edwige Fenech, vive, enjouée, souriante, fraîche, claire, aimante, qui nous ravit le cœur et les yeux. Elle a décidément bien du talent.

Jean Mercanton, dans son rôle écrasant, est excellent lui aussi, jeune, ardent, plein de fougue et d'amour. Comme on le comprend d'aimer Lucrèce ! Mais tout le monde participe à la qualité de l'interprétation et Jean Tissier, Pierre Jourdan, Louis Seigner, Marcelle Monthil, Sinoël, Charles Lemontier et tous les autres sont parfaits.



VOYAGE SANS ESPOIR

OU Christian-Jaque a-t-il été chercher l'envie de tourner cette histoire ?

Cinq auteurs, presque six, pour un pareil résultat, c'est beaucoup trop... ou ce n'est pas assez... quelques collaborateurs de plus eussent permis peut-être un meilleur rendement. Car, en dehors de la scène finale qui rappelle, en mieux et à l'envers, celle de « Pépé le Moko » et, à la rigueur, en dehors des toutes premières images, il n'y a vraiment rien à retenir de ce scénario. C'est une suite d'aventures conventionnelles, de scènes ahurissantes, de péripéties rocambolesques, d'enquêtes pseudo-policieres qui, nées de rien, n'aboutissent nulle part. Du sang, de l'amour et de la mort... Et, surtout, des enfantillages !

Christian-Jaque a mis cela en scène avec une facilité de virtuose. Mais peut-être a-t-il un peu trop abusé des jeux de lumière ou, plus exactement, des jeux d'ombres. Tout le film se déroule en une nuit, c'est entendu. Mais de temps en temps les lampes sont allumées. Le procédé est un peu lassant. Et puis pourquoi nous cacher si souvent le radieux visage de Simone Renant ? Car elle est exquise, Simone Renant, et dépense un bien joli talent dans un rôle bien difficile.

Paul Bernard est remarquable chaque fois que cela lui est possible. Le cinéma français avait bien besoin de lui. Enfin, voici un jeune premier capable de mettre tout le monde d'accord, en étant le meilleur indiscutablement. Mais pourquoi ne lui faire jouer que des rôles de tueurs. Il a mieux à faire sur l'écran.

Bravo aussi pour Louis Salou, qui d'ailleurs a le meilleur rôle du film, pour Lucien Coedel, Jean Brocard, Ky Duyen... sans oublier Jean Marais qui reste Jean Marais avec sa petite voix étonnée et sa maladroite charmante.

Didier DAIX.



le Brigand Gentilhomme



Michel Vitolod sous les traits de Charles-Quint.
Robert Favard, le brigand gentilhomme.



UN coup de feu dans le sous-bois, toute une salve de mousqueterie... Vingt brigands entourent le carrosse où don Velasquez de Hars et sa fille dona Flor ont pris place. La petite escorte est dispersée et les voyageurs conduits sous bonne garde à l'auberge du Roi Maure. Telle était encore la manière par laquelle, au temps du roi don Carlos, on rançonnait les grands, sur les routes d'Espagne.

Mais qui est ce chef de bande qui s'incline devant don Velasquez et présente ses hommages à la belle avec plus de courtoisie qu'un seigneur ?

Sur la route qui la conduit — cette fois sans crainte — vers la cour du roi, la blonde dona Flor se le demande avec émoi. Ce n'est là, elle le sent bien, que le début d'une aventure. La jeune fille en sera l'enjeu, mais Alexandre Dumas en est l'ordonnateur. Et voilà que surgissent à l'esprit tant de fantômes de notre jeunesse : d'Artagnan et ses trois amis, les héros magnanimes et leurs folles chevauchées...

Don Fernand de Torilhas leur ressemble comme un frère. Il a leur fougue, leur élan, leur générosité et ce privilège de surmonter tous les obstacles avec autant d'élégance que de hardiesse.

Emile Couzinet l'a fait sortir des pages d'un roman du père Dumas, *El Saltador*. C'est l'un des moins connus du grand écrivain et pourtant l'un des plus fertiles en péripéties dramatiques.

Le « brigand gentilhomme », c'est Robert Favard qui fut au Grand Palais un romantique *Manfred*. On le retrouve ici, habile à manier l'épée et la rime... Autour de lui, vingt acteurs de talent composent les figures touchantes et hautes de cette belle aventure de cape et d'épée.

Michel DESPRES.



Michèle Lahaye, la coquette Dona Flor et ci-dessous Katia Lova dans le rôle de Génista.

(Photos Burgis.)



Perdues dans les Etoiles



VIVIANE ROMANCE : « Diplomate, dit Mme Noémie... Bientôt mariage. » « N'est pas de Paris, dit Mme Covet... mais elle va monter très haut dans sa profession. »



NOËL, c'est la naissance de l'Etoile, la marche à l'étoile des Mages. Il y a plus de mots qu'il n'en faut pour jeter un pont d'une idée à l'autre et parvenir sans fatigue à l'étoile de cinéma, à sa naissance et aux cartomancieuses, mages modernes.

Nous avons donc couru les voyantes pour connaître l'avenir de nos vedettes. La première demeure de l'Etoile. Elle n'a pas pour autant des tapis luxueux dans son escalier et des ors sur ses boiseries. Ce qui échappe le plus chez elle à la poussière et à la vieillesse, c'est son chat...

Mme Noémie a le menton étoilé de trois grains de beauté autour desquels rayonnent une demi-douzaine de longs poils de barbe. La vue des photos à l'envers l'embarrassa terriblement. Et pour nous décourager elle dit :

— Cela fera six consultations !
Et elle commença, faisant de temps à autre de l'œil à son chat pour le prendre à témoin de l'insultante provocation.

Sa voix grinçait comme un essieu.
— Je me concentre... je vois une roue... elle tourne. Vous voyez ce que cela veut dire ?... Donnez-moi son prénom.

— Yvette (mentalement je disais Lebon).
— Un grand saut dans l'espace.
— Mais elle n'est pas équilibrée...
— Elle va changer de situation, en tout cas... et sera décorée...

A la suivante, la devineresse hésita. Un homme ou une femme. Le fluide n'opérait pas...

— Je vois : diplomatie, habileté... le prénom ?
— Viviane (Romance).

— Un mariage... une grande œuvre... *Carmen* sans doute.

A la troisième, nouvelle crainte, même style.

— Oh !... Ah !... Un grand avenir s'ouvre ici... Elle fera de magnifiques débuts... et vous en entendrez parler. Il s'agissait de Pierre Blanchar.

Sur Madeleine Sologne, Mme Noémie se débattit dans le noir... Elle ne put que lever une main de noyée vers le ciel. Mais elle se rattrapa sur Jean Marais. Tout de suite, elle exigea le prénom.

— Jean.
— J'allais le dire... un homme magnifique, que l'on ignore encore... beaucoup de caractère... aimé des femmes... Qu'il prenne garde de ce côté-là !

Au même instant, le chat s'est mis à miauler. Micheline Presle se soumit, après, à la caresse des doigts crasseux.

— Ici... je vois une volonté terrible... Mais sur ce visage apparaît un canon... Le prénom ? Micheline... Tiens ? Cela m'étonne. Pas eu de chance, jusqu'à ce jour... Elle est secrétaire, n'est-ce pas ?

— Non, Micheline Presle.
La plaisanterie coûta deux cents francs.

Sorti de chez elle, nous nous assîmes devant le tapis vert de Mme Covet.

Comme nous voulions la photographier, tout d'abord, elle gémit :

— Mais je ne suis pas belle... non, il ne faut pas. Puis elle ferma les yeux, la main en contact avec une photographie.

— Si je ne parle pas bien le français, dit-elle, vous me pardonnerez... je dis ce que je vois... A vous de traduire...

— C'est un homme ? demanda-t-elle.
C'est Yvette Lebon et je garde un silence glacial.

— Je vois des envolées... et... des larmes qui ne correspondent pas à une peine réelle... Je vois un canot... Elle regarde affectueusement une bague et un médaillon... Encore des larmes...

Yvette Lebon est-elle destinée aux rôles dramatiques ?... Et Viviane Romance ?

— C'est tout brouillé... Oh ! mais excusez-moi, mon café est sur le feu...

Et la petite bonne femme aux épaules étroites et carrées disparut vers la cuisine.

On l'entendit charger son poêle et puis elle revint.

— Un monsieur ou une dame ?

Devant notre silence, elle découvrit carrément la photographie de Viviane.

— Beaucoup de fleurs autour d'elle. Bon départ, elle « plafonne » puis elle repart... Je ne la vois pas à Paris. Elle habiterait plutôt un pays accidenté.

On sait en effet que Viviane habite Cannes. Quant à Micheline Presle, elle est appelée à prendre le bateau pour gagner une grande ville... C'est une Joséphine Baker en plus sérieux.

Mme Covet, comme Mme Noémie, hésite sur Madeleine Sologne. Elle se met à tousser...

— Tiens, pourquoi je tousse ? s'étonne-t-elle. Elle toussait depuis notre arrivée ; sans s'en rendre compte sans doute...

Sur la photographie de Pierre Blanchar, la brave dame se mit à rire.

— Je suis gaie... Il est drôle, très amusant... Il m'amuse...

Elle le prend probablement pour Fernandel. Sur Jean Marais enfin, une scène pitoyable.

— Je prends de la peine sur ce garçon (elle regardait les photos, mais fermait les yeux). Pourquoi ? Je le vois grimper au cordage... Un marin ? C'est sombre autour de lui... Je le vois semer en chantant... Mais j'ai une impression triste, comme devant la petite de tout à l'heure (Madeleine Sologne).

Pour finir, on l'obligea à se laisser photographier. Nous pouvions bien nous venger de tout ce que les voyantes ne savent pas dire.

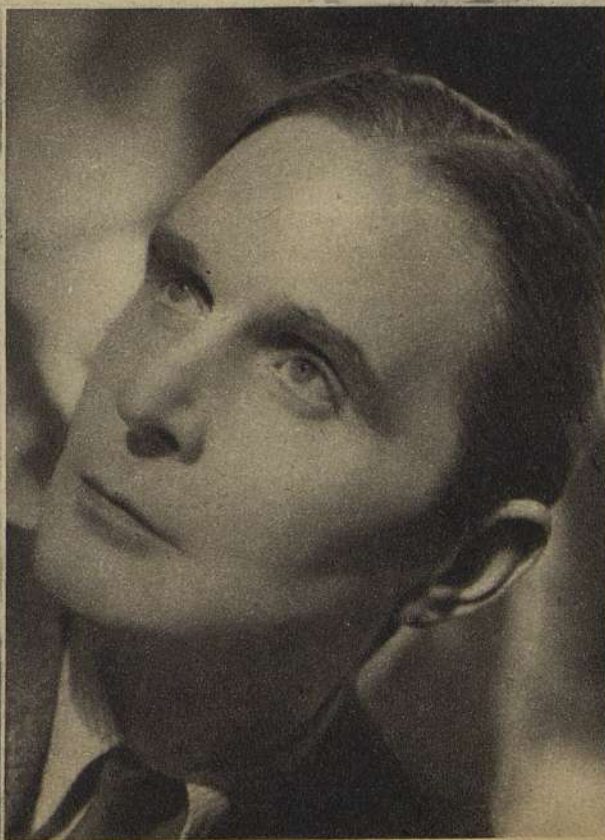
Jean RENALD.



MADELEINE SOLOGNE : Les deux voyantes se sont heurtées à un mur infranchissable devant l'avenir de Madeleine Sologne. Seule Mme Covet l'a associée à Jean Marais.



YVETTE LEBON : Mme Noémie la voit changer de situation et Mme Covet voit sur ses yeux des larmes... d'artiste dramatique sans doute...



JEAN MARAIS : Un danger le menace. « Les femmes », dit Mme Noémie. « Je ne sais pas quoi » pense Mme Covet.



PIERRE BLANCHAR : « Un débutant qui a de l'avenir », déclare Mme Noémie, tandis que Mme Covet le confond avec Fernandel.



MICHELINE PRESLE : Mme Noémie, qui ne la connaît pas, croit qu'elle est secrétaire. « C'est Joséphine Baker, en sérieux » dit Mme Covet.

(Photos Harcourt et Carlet ciné.)



UN CADAVRE A LA FERME AUX LOUPS, CELUI DU « MOUJIK »...



REVÊTU DE SON HABIT, LE CADAVRE DE BOULINOFF REPOSE.



LES GENDARMES SAISISSENT BRUTALEMENT LE SOURD-MUET.



FURET, LE REPORTER PHOTOGRAPHE DE « L'ÉCHO DU JOUR » (PAUL MEURISSE) QUI FAIT ÉQUIPE AVEC BASTIEN (FRANÇOIS PÉRIER).

(Photo Continental-Films).

LA FERME AUX LOUPS

NOTE d'un journaliste au cours de l'enquête criminelle sur la Ferme aux Loups.

Samedi. — Ce matin, petit crime de la jalousie, trois morts. Rentrés au journal, mon photographe et moi demandons à Mickie, la secrétaire du patron, de bien vouloir passer le week-end avec nous. Elle accepte.

A quatre heures, le secrétaire de la rédaction Latripe a flairé notre projet de week-end et nous envoie en reportage sur la zone. Mickie attendra.

Dans une vieille cabane en bois, on a découvert le cadavre d'un homme de 55 ans, avec une grande barbe blanche à la Tolstoï. Il s'agit d'un Russe. Le médecin légiste déclare que la mort remonte à trois heures... On constate qu'il a les ongles des pieds et des mains bien propres pour un clochard.

Le chauffeur de taxi qui nous attendait nous apprend qu'il a conduit ici, il y a trois heures et demie, un ancien officier russe venant de Montmorency. Grosse affaire en perspective.

Au journal, Latripe décrète qu'elle ne vaut pas plus de cinq lignes.

Départ avec Mickie et Furet.

Je les conduis en douce à Montmorency.

Un orage violent nous surprend en pleine forêt. La Citron s'enlise, on doit chercher un abri.

A deux cents mètres, nous découvrons une maison qui semble abandonnée. Nous entrons. Au rez-de-chaussée, rien. Au premier étage, une lumière souligne le bas d'une porte. La chambre est vide. Sur le bureau de travail, une tasse de thé chaud : le sucre n'a pas encore eu le temps de fondre.

Il y a sûrement quelqu'un dans la maison. On se sent épié, une crainte insinuante s'allume en nous.

Nous montons au second étage. Furet prend la tête et frappe à une porte, personne ne répond.

Elle est même fermée à clé. A côté se trouve une autre porte. C'est moi qui entre le premier cette fois. Et nous voyons avec surprise, étendu sur le sol, le cadavre de la zone. Même visage à la Tolstoï, impossible de se tromper. Mickie s'évanouit. Furet la prend dans ses bras, nous descendons ainsi. Au rez-de-chaussée, un homme, le crâne rasé, apparaît, il nous menace de son revolver et nous fait reculer jusque dans la cave où il nous enferme.

Mickie, qui ne s'est rendu compte de rien, se réveille. On lui cache la vérité, mais elle insiste pour fuir. (Je crois bien que je suis amoureux.) Nous décidons de nous enfuir. A tour de rôle, Furet et moi attaquons à coups de pioche les barreaux du soupirail. Vingt minutes après, nous sommes sur la route du retour.

Dimanche. — Latripe rigole de mon histoire. Le patron est incrédule. Mais soudain, en ma présence, Mickie lui téléphone. Elle est malade (il y avait de quoi) : le patron a une intuition malheureuse, il me demande avec qui je suis allé à la Ferme aux Loups.

— Avec Mickie.

— Je vous fiche à la porte, dit-il.

En sortant, j'en profite pour engueuler Latripe. Je suis dans de beaux draps.

L'envie me prend de sonner chez Mickie. Le patron sort de chez elle. Elle veut que je continue mon reportage et m'assure que le patron ne m'a pas mis à la porte. D'ailleurs, il paraît qu'il m'attend chez une grande couturière de la rue de la Paix. Pourquoi ?

Il y est effectivement, mais il me reçoit comme un chien. Puis, il me commande de poursuivre mon enquête.

— Je ne fais plus partie du journal, lui dis-je.

— Dépêchez-vous, ou je vous flanque à la porte.



Pendant ce temps, Furet est allé à la morgue pour voir si le corps de l'assassiné de la zone y était toujours. Il n'y est plus. A-t-il été transporté à la Ferme aux Loups ? On dit qu'on l'a donné à la Faculté de Médecine.

Dans l'après-midi, départ avec les agents pour la ferme. Dès que nous arrivons, nous découvrons dans la cour le corps du domestique Wladimir. Il n'est pas mort ; nous le transportons dans son lit. Pendant ce temps-là, nous montons dans la chambre où fut découvert le cadavre : il n'y est plus. L'affaire s'embrouille. Mais nous finissons par retrouver la victime, en habit, étendue sur un lit.

Le juge d'instruction arrive. Il interroge Wladimir. Celui-ci est incapable de répondre. Les soupçons du juge se portent sur lui. Il va vite en besogne.

Moi, je fouille dans les papiers de famille. Une lettre me révèle que le propriétaire de la ferme avait un frère jumeau qui avait mal tourné. Ils se détestaient... et portaient une barbe identique.

Il y a donc un rapport très étroit entre le crime de la zone et celui de la Ferme aux Loups.

Lundi. — Toujours dans les archives de la maison, je découvre une photo d'Alexis Boulinoïf, il tient à la main un nerf de bœuf coiffé d'une boule de métal, le même que j'ai retrouvé sur son bureau ; il s'en servait donc toujours.

Je suppose qu'Alexis Boulinoïf est allé voir son frère le moujik sur la zone. Le Moujik l'a tué, lui a pris ses vêtements et a tenté de se substituer à lui à la Ferme aux Loups.

Le juge d'instruction nage. Il accuse toujours Wladimir qui se défend d'avoir tué le Moujik.

L'assassin ne serait-il pas ce sourd-muet qui, la nuit, dans la forêt, m'a refusé si violemment de nous aider à déboulonner la voiture ? Je

suis allé le voir. Il porte à la tête une étrange blessure.

Elle aurait pu être faite par le fameux nerf de bœuf.

Il y aurait donc eu bagarre entre le Moujik et lui, à la suite de laquelle le Moujik aurait été étranglé. Mais comment le prouver ?

Wladimir, que j'ai vu en cachette, m'a avoué que le sourd-muet entretenait une haine mortelle pour la famille Boulinoïf et vivait constamment dans un esprit de vengeance.

Pour parvenir à le démasquer, j'invente une mise en scène. Mais je ne suis pas sûr de toucher à la vérité.

Mardi. — J'arrive au bout de mon enquête.

Ce soir, à minuit...

Le jeune reporter, qui n'est autre que François Périer, assisté de son photographe Paul Meurisse, pris par l'action et convaincu de l'importance de son rôle, a cessé là ses notes. Mais on sait qu'il est arrivé à découvrir le véritable assassin et a fini par épouser Mickie.

MICKIE ET BASTIEN ENFERMÉS DANS LA CAVE.

MICKIE ÉTAIT COURTISÉE PAR LES DEUX INSÉPARABLES : BASTIEN ET FURET.



La Malibran

M. SACHA GUITRY est un auteur fort exigeant.

« Donne-moi tes yeux », vient-il de demander à Mme Geneviève Guity dans un film où, entre parenthèses, certains critiques se sont montrés beaucoup plus aveugles que lui.

Dans un autre film qui sort ces jours-ci, M. Sacha Guitry a exigé plus encore : il a demandé à Mme Geori Boué de nous donner sa voix et Mme Geori Boué nous l'a donnée dans sa pleine et chaude pureté dans « La Malibran ».

Depuis la voix de Lily Pons que l'Amérique avait su nous escamoter pour nous la louer ensuite au gré de ses films, nous attendions en France un soprano qui pût lui être opposé.

M. Sacha Guitry l'a découvert en Mme Geori Boué qui fait courir le Tout-Paris mélomane tantôt à l'Opéra, tantôt à l'Opéra-Comique depuis un an et demi.

Pour présenter cette voix exceptionnelle à l'écran, Sacha Guitry ne pouvait faire revivre qu'une artiste de génie qui enchantait, au sens exact du mot, le siècle dernier : Marie Malibran.

Il l'a fait avec un tact et une virtuosité qui transparaît à chaque page du scénario.

M. MALIBRAN A SU CAPTER LA CONFIANCE DE MARIE GARCIA, MAIS QUI N'AUROIT PAS CONFIANCE EN M. MALIBRAN QUAND CELUI-CI S'APPELLE SACHA GUITRY.



LUI...



ELLE...



CELUI QU'ELLE AIME...



LA MALIBRAN VA ENTRER EN SCÈNE ET DÉJÀ SON SOURIRE S'ALLUME...



LA MALIBRAN VA MOURIR... LA VOIX LA PLUS RARE DU MONDE VA SE TAIRE.

L'apprentissage douloureux de Marie, son mariage malheureux, sa gloire, son grand amour pour le violoniste Charles de Bériot et la mort admirable de cette chanteuse qui se sacrifia pour son art et que Musset sut pleurer pour toujours, sont des épisodes d'une perfection et d'une grandeur que Sacha Guitry était seul à pouvoir atteindre.

Et puisque ce film était un hommage à la Malibran et à la musique, M. Sacha Guitry s'est effacé devant la voix de Mme Geori Boué et la musique de M. Louis Beydts qui a résolu, dans ce film, le problème de lier des partitions déjà célèbres aux scènes propres qui ne tarderont pas à l'être.

La musique et la voix de Mme Geori Boué seront évidemment les pivots de cette production qui réunit en outre, dans sa distribution, les noms de Suzy Prim, Geneviève Guity, Jacques Jansen, Denis d'Inès, Debucourt, Mona Goya, Jacques Varennes et Marcel Levesque.

D'autre part, deux rôles ont été particulièrement bien choisis puisque nous verrons non seulement dans le rôle du père de la Malibran qui fut son professeur de chant, un authentique et remarquable professeur de chant puisqu'il s'agit de Mario Podestat; mais aussi, dans le rôle du poète Alfred de Musset un autre et authentique poète: Jean Cocteau.

Enfin, le seul rôle antipathique du film, c'est-à-dire le rôle du mari de la Malibran, est tenu par M. Sacha Guitry.

C'est plus qu'un rôle difficile, c'est une véritable gageure.

Mais si l'auteur, par son talent, parvient à nous être antipathique dans son rôle, il nous reste heureusement en lui l'auteur et le metteur en scène qui, eux, ont depuis longtemps déjà notre sympathie que « La Malibran » ne pourra que renforcer.

(Photos Sirius.)



OÙ ALLER POUR LES FÊTES



Photo Pathé-Cinéma

YVONNE PRINTEMPS
fait sa rentrée à l'écran au côté de
Pierre Fresnay, dans leur grand succès :
« JE SUIS AVEC TOI », qui passe en
première exclusivité au CINECRAN
(17, rue Caumartin. Opé. 81-50).

MAX LINDER - CÉSAR
TINO ROSSI
DANS
MON AMOUR EST PRÈS DE TOI



Artistic Voltaire
Aubert Palace
Balthaz
Berthier
Biarritz
Bonaparte
Caméo
Cinécrân
Cinéma Ch. Elysées
Ciné Michodière
Cinéma Opéra
Ciné Opéra
Cinéphone Ch. Elysées
Cinéphone Montmartre
Ciné Saint-Lazare
Clichy
Clichy Palace
Club des Vedettes
Colisée
Elysées Cinéma
Emilgac
Français
Gaumont Palace
Helder
Impérial

Monte-Cristo (1^{re} partie).
L'Eternel retour.
Lucrèce.
Adémaï bandit d'honneur.
Donne-moi tes yeux.
Mahlia la Métisse.
Le Corbeau.
Je suis avec toi.
L'Inévitable M. Dubois.
Arlette et l'amour.
La Cavalcade des heures.
Mahlia la Métisse.
Arlette et l'amour.
Le Dernier tournant.
Lumière d'été.
Les Anges du péché.
Les Roquevillard.
L'Eternel retour.
Le Brigand gentilhomme.
Je suis avec toi.
Le Val d'Enfer.
Arlette et l'amour.
Lucrèce.
Je suis avec toi.

La Royale
Lord Byron
Mac Mahon
Madeleine
Majestic
Marbeuf
Marivaux
Max Linder
Miramar
Moulin Rouge
Normandie
Olympia
Paramount
Portiques
Radio Cité Bastille
Radio Cité Montparnasse
Radio Cité Opéra
Régent Caumartin
Royal Haussmann
La Scala
St-Lambert
Studio Parnasse
Triomphe
Varlin Palace
Vivienne

Valse blanche.
Un seul amour.
La Maison des 7 jeunes filles.
Un seul amour.
La Main du diable.
Colonel Chabert.
Colonel Chabert.
Mon amour est près de toi.
Domino.
Le Val d'Enfer.
La Ferme aux loups.
Adrien.
Voyage sans espoir.
La Valse blanche.
Les Ailes blanches.
Châmes invisibles.
Le Brigand gentilhomme.
Les Mystères de Paris.
La Valse blanche.
Mermoz.
Le Destin de Désirée Clary.
Mon oncle et mon curé.
Mermoz.
Le Secret de Mme Clapain.
Lucrèce.



Photo Roger Carlet

ANDRÉ CLAVEAU
vous souhaite une bonne fin d'année
...et vous invite à chanter avec lui
son nouveau grand succès :
« LA ROULOTTE DE L'AMOUR »

LA POTINIÈRE
Messieurs mon mari!
3 ACTES / GAÏ
D'EDDY GHILAIN
dans une
MISE EN SCÈNE DE PASQUALI avec
SIMONE RENANT - ARMONTEL
J. LIEZER - P. LABRY - L. FLORELLY
et L'AUTEUR

CHARLES-DE-ROCHEFORT
Soirées 20 h. 15
(sf jeudi) **150^{me}**
L'EMPRISE
Dimanche et fêtes 15 h.
Sans augm. de prix pour les fêtes

APOLLO
La Dame de Minuit
Le succès de la jeunesse
Louez vos places
pour les Réveillons et les matinées
des 25 et 26 déc. et 1^{er} et 2 janvier
200^e

*** **ERMITAGE-IMPÉRIAL** ***
CINECRAN

LE COUPLE magique
DE
L'ÉCRAN FRANÇAIS

YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
Je suis avec toi
UN FILM DE HENRI DECOIN
FILM PATHÉ-C.I.C.C.

ELYSEES-CINEMA
RADIO CITÉ-OPÉRA
le BRIGAND
Gentilhomme
D'ALEXANDRE DUMAS PÈRE
UN FILM
DE HENRI COUZINET

CLICHY-PALACE
49, AV. de CLICHY (17^e) - M^o La Fourche
Charles Vanel, Jean Paqui,
Charpin et Milla Parély
LES ROQUEVILLARD

DAUNOU RÉVEILLONS
RÊVES A FORFAIT

ATHÉNÉE
MICHELINE PRESLE
LOUIS DUCREUX
ANDRÉ ROUSSIN
AM STRAM GRAM
Comédie-farce d'André ROUSSIN

MATHURINS
Marcel HERRAND - Jean MARCHAT
Maria CASARÈS
Tous les soirs
à 19 h. 30
(sauf Lundi)
LE VOYAGE
DE THÉSÉE
Matinées :
Samedi 25 et
Dim. à 15 h.
Location ouverte pour le Réveillon de
Noël et du jour de l'An

THEATRE ANTOINE
Direction :
Simone Berriou
SOIRÉES 20 h. 15
MATINÉES 15 h. 15
Ce soir, je suis garçon!

JEAN TISSIER
Betty Dausmond
Guillaume de Sax
Georgette Tissier
avec
Paulette Dubost
et
Christiane Delyne

RÉGENT-CAUMARTIN, 4, rue Caumartin - OPÉ. 28-03
LES MYSTÈRES DE PARIS

ROYAL-HAUSSMANN
2, Rue Chauchat - 1, Rue Drouot
Ariane Borg et J. Bertheau
LA VALSE BLANCHE
Matinée 14 et 17 h. Soirée 20 h. 30

ANDRÉ LUGUET - JOSETTE DAY et ALERME
Arlette
ET L'AMOUR
MARCEL PAGNOL
CINÉ MICHODIÈRE

CINEPHONE
36, CHAMPS-ÉLYSÉES
ANDRÉ LUGUET
JOSETTE DAY
ALERME
Arlette
ET L'AMOUR

4 DERNIERS JOURS
A partir du 29 déc. :
JEANNOU
au **CINÉ-MICHODIÈRE**



MARIVAUX et MARBEUF
LE COLONEL CHABERT
L'HONNORÉ DE BALZAC

ARTISTIC-VOLTAIRE
45, Rue Richard-Lenoir - ROQ. 19-15
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
1^{re} Partie

Ciné St-LAZARE
44, rue Pasquier - Eur. 56-16
LUMIÈRE D'ÉTÉ

BERTHIER 35, bd. Berthier - Gal. 74-15
ADÉMAI BANDIT D'HONNEUR



LUCRÈCE un film de LEO JOANNON

NOUVEAUTÉS — LE TRIOMPHE DU RIRE!
MILTON dans BELAMOUR

LE CLICHY
7, Place Clichy - Mar. 94-17
LES ANGES DU PÉCHÉ

VARLIN-PALACE
CINÉMA - MUSIC-HALL
23, rue Eugène-Varlin - M^o Louis-Blanc
LE SECRET DE M^{me} CLAPAIN
avec Raymond ROULEAU et Michèle ALFA
ET 3 ATTRACTIONS



NOËL 1943
DES MILLIERS D'ENFANTS DE
FAMILLES SINISTRÉES VONT-ILS
AUSSI NAÎTRE DANS LE DÉNUÈMENT?
AIDEZ LE SECOURS NATIONAL
à les vêtir, à les sauver!
ACHÉTEZ DANS LES P.T.T. DES BONS DE SOLIDARITÉ!
21, RUE LAFFITTE, PARIS
C/O POSTAUX, PARIS 2466-58



Mme D. T. porte cette
originale et élégante
coiffure réalisée par



ALDO le spécialiste de la
Décoloration et Teinture,
2, rue de Sèze, Opé. 75-58

ON DEMANDE DES ARTISTES!
De toutes les branches
du théâtre, l'opérette
est la seule qui manque
d'artistes
INSCRIVEZ-VOUS AU
COURS D'OPÉRETTE
DE
ROBERT BURNIER
41, rue Pergolèse
ou téléphonez à l'Administration,
BAL. 35-75, de midi à 1 heure

COURS PARTICULIERS
COURS D'ENSEMBLE
GÉO LEROY
Tous les jours
COURS POPULAIRES
Samedis et dimanches
COURS SPÉCIAUX
PROCHAINEMENT COURS DE
GEORGÉ
TOUR DE CHANT ET REVUE

1944 ?
L'année qui vient... que sera-t-elle pour vous ? La chance vous sourira-t-elle ?
La révélation de vos qualités et défauts peut modifier votre destinée et vous aider à atteindre le bonheur.
Pour apprendre à les connaître, écrivez au célèbre Professeur MEYER. Il enverra un spécimen de votre écriture et votre date de naissance, il vous sera adressé sous pli fermé contre la somme de 10 fr. une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.
Pour le règlement, prière envoyer une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance.
Professeur MEYER,
Bureau 240, dépt 21,
78, Champs-Élysées, Paris (8^e)



BAROCO
Parfum
RIVAL
RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8^e)



Enregistrez vous-même sur disque... **STUDIO THORENS** Conservez votre voix et celle des vôtres!...
15, FAUB. MONTMARTRE - Tel. PRO. 19-28

Ciné-



cial



George et Jean Tisseur
vous souhaitent un
Joyeux Noël.